

## RÉÉ : LES LOIES ÉTRANGES DE L'ESCLAVE HÉBREU

### Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman, et bienvenue dans la parachat Réé.

Je vais commencer par une question qui n'a, à première vue, aucun lien avec notre paracha, mais qui en fait, je pense, lui est très liée. Retour au brit ben habétarim, l'alliance entre les morceaux, le moment où D.ieu dit à Avraham, dans une vision cauchemardesque que ses descendants seront esclaves pendant 400 ans. D.ieu termine de manière surprenante : 'Yadoa' téda' ki guèr yihyé zar'akha béérèts lo lahèm', 'sache bien que tes enfants seront étrangers dans une terre qui ne sera pas la leur'. 'va'avadoum vé'inou otam arba' méot chana', 'ils seront esclaves là-bas, pendant 400 ans' et à la fin, 'végam èt hagoy achèr ya'avodou dan anokhi', 'la nation qui les aura dominés, je la jugerai'. 'vé-a'haré khèn yéts-ou bir-khouch gadol', 'mais ne t'inquiète pas, Avraham, ils sortiront avec une grande richesse'. Tout va bien, Avraham. 400 ans d'esclavage, mais après, ils sortiront riches. Je sais pas vous, mais si j'étais Avraham, je serais pas très rassuré. Comment Hachem peut penser que c'est une consolation ?

Vu qu'on en parle, allons voir comment cette promesse s'est concrétisée dans l'histoire biblique. Alors que les Hébreux quittent l'Égypte, Dieu veut s'assurer qu'ils obtiennent cette richesse. Le maître de l'univers s'en occupe, d'une manière, disons, plutôt inhabituelle. Voici les mots de la Torah, au buisson ardent, quand Dieu dit Moché, comment ça se passera quand les Hébreux partiront : "vénatati èt-'hèn ha'am hazé bé'éné mitsrayim", "j'inspirerai aux Égyptiens de la bienveillance à l'égard des Hébreux", "véhaya ki télékhoun lo télékhou rékam", "et quand vous partirez, vous ne partirez pas les mains vides". "Véchaala icha michékhèn-ta oumigarate béta kélé-khéssèf oukhlé zahav", "Chaque femme ira frapper à la porte de sa voisine égyptienne" et elle demandera à emprunter des parures et des vases d'or. Alors les Égyptiens seront tout heureux de vous les donner et vous les donnerez à vos enfants et vous les retirerez de Mitzrayim.

Entre nous, c'est une façon bizarre de s'y prendre. Si c'est tellement important qu'ils s'en aillent avec une grande richesse, il y a des moyens plus faciles d'y parvenir. Par exemple, parmi les 10 plaies, il y a la 9<sup>ème</sup> plaie, l'obscurité. Les Hébreux peuvent voir partout, les Égyptiens ne voient rien. Cela aurait pu être une opportunité parfaite : passer dans les maisons égyptiennes et prendre tout ce qu'ils veulent. Pourquoi Dieu a-t-il eu besoin d'un nouveau miracle, psychologique, en jouant avec la volonté des maîtres Égyptiens ? "Bien sûr, prenez ce que vous voulez, avec joie !" Tellement étrange, comme manière de faire.

Je voudrais suggérer la théorie suivante, à savoir que ces éléments de la Sortie d'Égypte, sont éclairés en fait par une section de la Paracha de cette semaine. Elle traite de quand les Israélites seront des hommes

libres dans leur pays, comment ils devront interagir avec un esclave qui sera dans leur maison. Voici ce que le texte dit, "ki yimakhèr lékha a'hikha ha-'ivri o ha-'ivriya", "si un Hébreu, ton frère, ou une femme hébreue te sont vendus en tant qu'esclave", "va'avadékha chèch chanim", "ils te serviront six ans", "ouvachana hachévi'it téchalé'hénou 'hofchi mé-'imakh", "mais la 7<sup>ème</sup> année, tu les laisseras partir, libres". "Vékhi téchalé'hénou 'hofchi mé-'imakh, lo téchalé'hénou rékam", "Et en les libérant de chez toi, ne les renvoie pas les mains vides". "Ha'anèk ta'anik lo, mitsonékha oumigornékha oumiyikvékha": "Donne lui des cadeaux, de tes troupeaux, de ton grain et de ton vin", "achèr bérahékha Hashem Elokékha", "ce avec quoi Dieu t'a béni", "titèn lo", "tu lui donneras". "Vézakharta", "Souviens-toi", en faisant cela, "ki 'évèd hayita bé-érèts Mitsrayim", "que toi-même tu fus un esclave en Égypte", "Vayifdékha Hachem Elokékha", "et que D.ieu t'en a libéré", "al-kèn anokhi métsavékha èt hadavar hazé hayom", "c'est pourquoi je te prescris ce commandement aujourd'hui".

On va s'arrêter un petit moment ici, car les mots utilisés sont bizarres. Sur la base de ce qu'on vient de lire, pourquoi D.ieu te demande-t-il de donner des cadeaux à tes esclaves ? Est-ce parce que tu te souviens, tu as aussi été un esclave en Égypte, ou bien, est-ce parce que Dieu t'a libéré ? Logiquement, je dirais : comme tu dois te rappeler que tu fus un esclave, alors soit gentil avec tes propres esclaves. Mais ce n'est pas ce que le texte dit. Le texte dit que tu dois te souvenir que tu fus un esclave et que D.ieu t'a libéré, et c'est pourquoi je te demande tout ça. Le texte met l'accent sur le fait que D.ieu t'a libéré. Pourquoi mettre l'accent sur ce point ? Quel rapport entre le fait que D.ieu m'a fait sortir d'Égypte et le fait que je dois donner des cadeaux ? Forcément, la réponse est que je donne les cadeaux non seulement parce que je me souviens de ce que c'était être un esclave, mais parce que je me souviens aussi de ce que c'était de partir ; comment Dieu m'a libéré de là-bas. Les cadeaux sont une sorte de libération, une libération que nous avons vécue comme esclaves et qu'on nous demande maintenant de donner à nos propres esclaves. Plus tard, lorsque les Israélites deviennent une nation, lorsqu'ils libèrent leurs esclaves... Il y a une magie dans ces cadeaux.

Continuons à lire le texte, nous arriverons au cœur de cette magie.

"Véhaya ki-yomar élékha, lo étsé mé-'imakh", "Il peut arriver que l'esclave te dise, je ne veux pas te quitter". "Ki ahèvekha", "car il s'est attaché à toi" vé'èt bétékha", "et à ta maison", "ki tov lo 'imakh", "car il est heureux avec toi". Que doit-on faire dans ce cas ? "Vélaka'hta èt hamartséa", "tu prendras un poinçon", "vénatata béozno ouvadélèt", "tu en perceras son oreille contre la porte", "véhaya lékha 'évèd 'olam", "puis il restera ton esclave, indéfiniment", c'est-à-dire jusqu'au Yovèl, la 50<sup>ème</sup> année.

Au passage, cette procédure est étrange : si un esclave veut rester, on lui perce l'oreille contre la porte. Au fait, si on perce l'oreille contre la porte, qu'est-ce qui reste sur la porte ? un peu de sang, n'est-ce pas ? C'est quand, la dernière fois qu'on a eu du sang sur la porte ? A la sortie d'Égypte, il y avait du sang sur la porte. C'est comme ça qu'on est partis, nous avons traversé cette porte. Et ici, cet esclave particulier a le même choix difficile à faire. Tu restes ou tu pars ? C'est un peu le syndrome de Stockholm. La tendance reconnue des captifs à développer des liens de sympathie envers leur geôlier, ils ne cherchent plus à se libérer, ils ne sentent pas qu'ils ont le droit d'être libre. "Ki tov lo 'imakh", "Il a été heureux avec toi". L'homme est un animal social, il crée des liens avec ceux qui l'entourent. L'esclave va créer des liens avec toi, avec ta famille. Il pourrait bien ne plus vouloir partir. Les Israélites avaient également un certain niveau de consolation avec la vie en Égypte. Ils avaient des liens, bien que corrompus, avec leurs maîtres.

Il faut briser ces liens si on part. Pour partir, il faut traverser la porte ensanglantée. Maintenant, cet esclave a le choix de partir, mais s'il le veut, il peut revenir dans l'autre sens par la porte ensanglantée, et récupérer la servitude.

Ce qui est bizarre dans ce passage, c'est que quand on parle de l'esclave qui veut rester chez son maître, il s'agit d'une digression, parce qu'on parlait des cadeaux à lui donner en le laissant libre. Et juste après, on reparle de l'histoire des cadeaux, comme si de rien n'était. "Lo yikché bé'énékha béchalé'ha'ha oto 'hofchi mé-'imakh", "tu sais, quand tu le laisses libre au bout des 6 ans, et lorsque tu lui donnes tous ces cadeaux, il ne faut pas que ce soit dur à tes yeux de le laisser, ne le fais pas à contrecœur". "Ki michné sékhar sakhir, 'avadekha chéch chanim": "Il a travaillé pour toi pendant une longue période, et il t'a coûté le double d'un travailleur normal. Mais ne t'inquiète pas, car D.ieu va te bénir dans tes affaires."

Qu'est-ce qui se passe ici ? la Torah revient à cette idée de donner des cadeaux après cette digression des lois du martséa', la procédure par laquelle l'esclave peut rester. Logiquement, on aurait dû terminer les lois de comment laisser partir un esclave libre jusqu'au bout, et seulement après on aurait dû expliquer ce qu'il se passe quand il ne veut pas partir. Pourquoi l'avoir mis au milieu ? Encore plus étonnant, écoutez la fin, "Lo yikché bé'énékha": "ça ne doit pas être dur à tes yeux de le laisser partir". La Torah joue au psychologue avec lui, pourquoi lui demander d'être heureux aussi lorsqu'il donne des cadeaux ? Ne les donne pas à contrecœur. Ne t'inquiète pas, tu seras béni. La Torah ne fait jamais ça ! Par exemple, quand la Torah dit de mettre une mézouza sur la porte, elle ne dit pas : "ne t'inquiète pas pour les trous dans ta porte, de toute façon, ce n'est pas un gros trou, tu pourras les réparer". Pourquoi demander des sentiments ici?

Je pense simplement que c'est parce que les sentiments font partie de la mitsva. Le cadeau n'est cadeau que s'il est offert de bon cœur. Il faut donner les cadeaux avec joie, sinon ils ne libéreront pas l'esclave.

Il s'agit de la liberté, il s'agit de briser le syndrome de Stockholm. Il s'agit de veiller à ce qu'il ne revienne pas. Lorsqu'il s'en va, il y a une partie de l'esclave qui doit rompre le statu quo confortable et le laisser derrière pour une liberté inconfortable. La liberté est nouvelle, elle recommence. Comment rompre ces liens et avoir le courage de recommencer. Il n'y a qu'une seule personne qui peut vraiment m'aider à le faire, c'est le maître lui-même. Le maître doit me libérer de ma servitude. Si le maître me donne joyeusement des cadeaux, s'il m'accompagne vers ma nouvelle vie, alors je peux le faire sereinement. Ce n'est qu'ensuite, que je pourrai me sentir libre.

D.ieu nous a libérés quand nous sommes sortis d'Egypte et nous sommes donc invités à libérer nos propres esclaves quand le moment est venu. Les mêmes mots sont employés. Rappelez-vous ce que D.ieu a dit au buisson ardent, "ki télékhoun lo téléhou rékam", "quand vous partirez, vous ne partirez pas les mains vides". Les mêmes mots sont évoqués maintenant avec l'esclave hébreu, "Vékhi téchalé'hénou 'hofchi mé-'imakh", "En le libérant de chez toi", "lo téchalé'hénou rékam" ne le renvoie pas les mains

vides". "ha'anèk ta'anik lo", "donne-lui des cadeaux, avec joie".

La Torah joue le rôle du psychologue avec le maître. Elle l'aide : Sourie quand tu donnes ces cadeaux. Pas parce qu'elle se soucie de la psychologie du maître, mais parce qu'elle veut que ces cadeaux aient un sens pour l'esclave ; et ça remonte à la sortie d'Égypte. Dieu y a aussi joué au psychologue. L'important n'était pas seulement pour nous de prendre ces richesses, mais il fallait qu'elles soient données de bon cœur – et même si ce n'était qu'une illusion. Allez-y et demandez-leur, "vénatati èt-'hèn ha'am hazé bé'éné mitsrayim", et ils accepteront en souriant ; vous aurez le sentiment qu'ils vous font des cadeaux de bon cœur, et c'est comme ça que vous sortirez de la servitude égyptienne. Et cette apparente digression, la partie qui parle de la façon dont le serviteur dit qu'il veut rester. Ce n'est pas une digression, c'est tout le sujet ! Le syndrome de Stockholm est une réalité, il va vouloir rester. Les cadeaux vont lui donner le courage de marcher dans la bonne voie, de t'abandonner et de commencer une nouvelle vie.

La Torah mentionne à maintes reprises notre expérience en Égypte comme une source d'empathie potentielle qu'on peut avoir envers les moins fortunés. La servitude dans les yeux de la Torah prend toujours fin à un certain moment et la question qui se pose alors est : Quelle est l'obligation du maître ? Les obligations entre maîtres et esclaves dans la Torah ne se terminent pas par un solde de tout compte. La grandeur fondamentale du maître vient quand le maître peut aider à rendre l'esclave aussi libre que lui.